

Homélie du dimanche 20 septembre 2020

(25^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

« Allez à ma vigne ». Chers frères et sœurs, il est beau d'entendre cet appel que nous lance le Seigneur, le jour même où nous faisons notre rentrée paroissiale. C'est d'autant plus beau que lorsque nous avons choisi la date, je n'avais pas lu l'évangile. C'est peut-être un signe de la Providence !

L'exemple de ce maître de la vigne qui embauche des ouvriers à toute heure de la journée nous rappelle qu'il n'est jamais trop tard pour commencer à travailler à la vigne du Seigneur. Il nous rappelle surtout qu'il ne nous est pas permis de ne rien faire dans la vigne du Seigneur. Cette vigne, nous le comprenons bien, c'est le monde dans lequel nous vivons, avec ses grandeurs, avec ses misères. Ce monde qui est profondément aimé par Dieu et que nous sommes appelés nous aussi à aimer profondément avec ses grandeurs, avec ses misères, et peut être en particulier avec cette grande misère qui est le rejet de Dieu, l'indifférence envers Dieu. Parce qu'il a rejeté Dieu, notre monde est malheureusement en train de brûler, et parce qu'il brûle, nous sentons bien qu'il y a une urgence à répondre à cet appel du Seigneur : « Allez à ma vigne ». Personne ne peut se dire « Ce n'est pas à moi d'y aller. » **Il me semble que c'est là la première chose qu'il nous faut comprendre. Lorsque Jésus nous appelle à aller travailler à sa vigne, il ne s'adresse pas simplement aux prêtres, aux religieux, aux religieuses. Jésus s'adresse à tous les baptisés, quel que soit notre âge, quelle que soit notre condition, quelles que soient nos forces, quelles que soient nos fragilités.**

Il est intéressant d'ailleurs de lire une interprétation que donnent les pères de l'Eglise de cette parabole. Pour eux, ces différentes heures de la journée auxquelles le maître de la vigne appelle des ouvriers, sont les différents âges de la vie. Ainsi, les ouvriers qui commencent à travailler tôt le matin représentent la jeunesse, ou la pleine maturité de l'âge adulte, lorsque nous sommes dans la pleine possession de toutes nos capacités. Et puis, il y a les ouvriers de la dernière heure, ceux que l'on n'a pas embauchés. Pour les pères de l'Eglise, c'est l'âge de la fragilité, c'est l'âge de la vieillesse et de la maladie, toutes ces personnes qui n'ont pas été embauchées en raison de leur fragilité. Jésus nous dit alors que quelle que soit notre fragilité, quel que soit notre âge, il y a de la place pour chacun dans la vigne du Seigneur. C'était, il me semble, l'intuition forte qu'a eue en son temps l'Abbé Pierre lorsqu'il a fondé les compagnons d'Emmaüs. Son intuition était qu'il ne s'agit pas tant d'aider les plus défavorisés, que de leur permettre d'avoir une place dans la société car ils ont quelque chose à y apporter. Alors nous aussi, lorsque nous écoutons cette parabole, nous comprenons bien que, dans une paroisse, tous sont appelés à travailler à la vigne du Seigneur, et nous comprenons surtout que quel que soit le moment où on commence à travailler et quelle que soit notre fragilité, Dieu donne le même salaire, c'est-à-dire non pas la même efficacité, mais la même fécondité à celui qui se met au service de la vigne du Seigneur. Alors c'est un vœu que je formule pour notre paroisse : que chacun, quelle que soit sa force, quelles que soient ses fragilités, que chacun puisse trouver sa place dans la vie paroissiale.

Une autre question qui se pose, c'est : « A quoi le Seigneur m'appelle-t-il lorsqu'il me dit « Allez à ma vigne » ? En quoi consiste ce travail à la vigne du Seigneur ? La réponse est dans notre baptême. Nous le savons, le jour où nous avons été baptisés, nous sommes devenus membres de l'Eglise, plus exactement, nous sommes devenus membres du Corps du Christ. Nous avons été incorporés au Corps du Christ. Et parce que nous sommes intimement unis au Christ, nous participons à sa mission, qui se décline en trois fonctions : prêtre, prophète et roi.

Autrement dit, travailler à la vigne du Seigneur, c'est être prêtre. Non pas au sens de celui qui préside l'Eucharistie, mais dans le sens où tous, par notre baptême, y compris les prêtres, nous avons cette capacité à offrir notre vie à Dieu, à unir l'offrande de notre vie à l'offrande du Christ sur la croix, qui

offre sa vie à son Père. Vous m'avez souvent entendu le répéter, c'est à ce moment important de la messe, l'offertoire, que nous pouvons, dans le silence de notre cœur, offrir toutes nos joies, toutes nos épreuves, tous nos projets, toutes nos activités, toutes nos prières. C'est le moment où il faut offrir. Offrir et unir notre prière à celle du Christ. Ne négligeons pas ce moment, ne négligeons pas cette façon de travailler à la vigne du Seigneur. C'est parce que nous nous unissons spirituellement au Christ que nos activités reçoivent une fécondité de la part de Dieu. Bien plus, c'est parce que nous unissons au Christ que toutes les œuvres que nous faisons pour Dieu deviennent l'œuvre de Dieu.

Travailler à la vigne du Seigneur, c'est aussi être prophète, c'est-à-dire annoncer par nos actes et par notre parole, l'évangile du Christ. Nous avons la chance sur la paroisse d'avoir un certain nombre de lieux où peut se vivre cette mission prophétique. Nous en avons eu un bel exemple au début de cette célébration avec l'entrée en catéchuménat de Sandrine. Sandrine est un beau fruit du parcours Alpha, et nous pouvons en rendre grâce ! Il y a aussi toutes ces missions que nous avons auprès de la jeunesse, les plus grands pauvres, ceux qui ne connaissent pas le Christ. Mais le danger serait de se dire que cette mission prophétique que nous avons reçue au baptême est réservée à des spécialistes, à quelques petits groupes dans la paroisse. Tous, nous sommes appelés à être prophètes. C'est-à-dire à faire rayonner devant le monde la nouveauté, la force de l'évangile par notre parole, par nos actes. C'est une question que nous pouvons nous poser : en quoi, par ma vie, je montre au monde que je vis l'évangile ?

Travailler à la vigne du Seigneur, c'est enfin être roi. Non pas roi à la manière humaine, comme Louis XIV, mais roi comme le Christ. Sa couronne, ce sont des épines. Son trône, c'est la croix. Sa façon de régner, c'est le service, comme lorsqu'il se met à genoux devant ses apôtres pour leur laver les pieds. Etre roi c'est être serviteur dans le plan de Dieu. Regardons dans nos vies quels sont ces lieux où nous déployons un don de nous-même, où nous pouvons donner ce que nous sommes : notre temps, nos qualités, nos pauvretés. Certes, lorsque nous voyons le monde brûler, nous sommes parfois un peu découragés, nous nous demandons : « que puis-je faire ? Je ne suis pas grand-chose, je ne peux pas faire grand-chose ! ». Je voudrais vous donner cette citation de mère Térésa. Elle disait « *Nous réalisons que ce que nous accomplissons est une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait.* » Il ne nous est pas demandé de sauver le monde qui brûle. Il n'y a qu'un seul sauveur, Jésus-Christ. Nous, notre mission c'est simplement d'être une goutte d'eau dans cet océan qui éteindra le feu qui brûle le monde. Etre simplement cette goutte d'eau, quelles que soient mes forces, quelles que soient mes fragilités. Mais être cette goutte d'eau !

Chers frères et sœurs, à la lumière de ces trois fonctions du Christ : prêtre, prophète, et roi, je voudrais vous inviter à vous demander quelle est dans votre vie chrétienne la dimension qui a besoin d'être aujourd'hui d'avantage nourrie, d'avantage développée. Quelle est cette dimension qui a le plus besoin aujourd'hui de grandir ?

Une dernière question se pose : comment maintenant entendre cet appel du Seigneur à travailler à sa vigne ? Rappelons-nous que nous sommes la religion de l'incarnation. Lorsque Dieu me parle, ce n'est pas une voix qui vient du ciel et qui me dit ce que je dois faire. Dieu parle à travers mon humanité, Dieu parle à travers les événements de ma vie, à travers les rencontres que je peux faire. Et pour cela, il a trois façons de m'interpeller : par vocation, par provocation ou par convocation.

-Par vocation, c'est-à-dire à travers les désirs profonds que je porte. Tous, selon notre histoire, notre tempérament, nos qualités, nous portons en nous des désirs profonds. Désir d'annoncer ouvertement la parole de Dieu, désir de servir les plus pauvres, désir d'être au service de la jeunesse. Nous avons en nous ces désirs. C'est une manière que Dieu a de nous appeler.

-par provocation, c'est-à-dire par des évènements de notre vie qui nous bousculent, qui nous interrogent, qui nous interpellent. Dans la vie des saints nous avons de nombreux exemples. Je prends l'exemple de Saint François d'Assise, qui lorsqu'il fait cette rencontre avec le Christ dans la chapelle Saint Damien en ruine, comprend qu'en réalité Dieu l'appelle à retrousser ses manches pour réformer l'Eglise.

-Enfin par convocation, Dieu nous appelle aussi à travers l'appel que nous lancent ceux qui font partie des groupes auxquels nous appartenons. C'est l'exemple de votre curé qui vous appelle et qui vous dit par exemple « J'ai pensé à vous pour telle mission ». Bien sûr, il peut y avoir d'autres appels !

Chers frères et sœurs, en ce jour où nous faisons notre rentrée paroissiale, nous sommes invités à laisser résonner cet appel que le Christ nous lance : « Allez à ma vigne ». Comment cet appel retentit en moi ? Qu'est-ce qu'il vient bousculer ? Qu'est-ce qu'il vient réveiller ? Quelles que soient ses forces, quels que soient ses talents, quelles que soient ses fragilités, chacun a une place pour lui dans la vie de l'Eglise. Durant cette messe, nous prions tout particulièrement pour que cette mission que nous avons de travailler à la vigne du Seigneur, puisse porter du fruit. Nous demandons au Seigneur d'apporter cette fécondité à notre mission. Amen